

# La revue des ressources

-- Magazine - Un photographe, un écrivain --

Un photographe,  
un écrivain



## **Francis Blaise - Un jour mon père**

Olivier Favier  
mercredi 10 septembre 2008

Un jour mon père  
m'emmena au cinéma  
nous ne faisons pas grand chose ensemble  
il ne donnait que  
lui-même  
on ne lui avait rien donné  
il n'avait rien à rendre

je parle à l'imparfait du père de mon enfance  
il me dit  
je voudrais que tu voies ce film  
je boitais  
il m'aida à traverser la place  
je boitais mais j'étais fier  
mon père si grand  
cette place si grande  
ce futur proche tellement important

Mon père était plein de contradictions  
et peut-être est-ce pour cela que  
plus tard  
devant l'adolescent  
qui devait  
lui  
ressembler  
il s'est fermé sur son silence

sur son hostilité  
contre moi  
contre le monde  
contre lui

deux années de silence

et ma haine impuissante

contre lui  
contre le monde  
contre moi

pendant longtemps

dans ma vie

il n'y a eu que des femmes

À cette période je me souviens  
sans doute était-ce aussi pour cela qu'il m'emmena au cinéma  
sans doute parce que j'avais pleuré  
parce qu'il faudrait boiter un mois  
on m'avait dit dix jours  
et le médecin avait menti

je me souviens de son regard  
de ses mots  
de sa main sur mes cheveux  
un geste étrange  
qui ne lui ressemblait pas  
son sourire

je me souviens

l'enfance est faite d'éternités

C'est un film très important  
répétait mon père  
mon père était plein de contradictions.

Avant longtemps avant mais je ne crois pas que j'avais vu cet autre film alors c'est à présent que je  
les associe / avant longtemps avant je n'étais pas né mon père faisait le figurant déguisé en notable /  
c'était un film en costumes / il devait applaudir à la condamnation d'un homme qui s'était révolté /  
mais on le voit se lever quand l'accusé prend la parole / il se lève avec la foule des figurants qui  
l'entourent / et le sourire de mon père à seize ans est un sourire de vie / et c'est de ce sourire que je  
voudrais repartir qu'il me faudrait recommencer

Un jour mon père  
m'emmena au cinéma  
dans ce film il y avait deux hommes  
jeunes  
deux amis  
qu'on tire au sort  
et qu'on met dans l'arène  
ils doivent se battre s'entretuer  
ce qu'on appelle le courage  
se battre sans raison  
deux hommes jeunes deux amis  
sont engagés dans un combat à mort

J'ai repensé à eux quand le dernier soldat de la grande guerre est mort / il y a quelques jours  
quelques semaines / le dernier soldat célébré comme le dernier héros / je me suis dit qui se souvient  
des martyrs de vingtré des hommes qui fraternisent et du soldat d'andré breton debout sur la  
tranchée qui croit que c'est un feu d'artifice qui se souvient de

jean jaurès  
le 31 juillet 1914  
au café du croissant

la chanson de craonne adieu la vie adieu l'amour mais c'est pour eux qu'on crève

Deux amis qu'on tire au sort et qu'on met dans l'arène  
l'un s'appelle Spartacus je me souviens de l'autre  
il était noir grand et fort il battit Spartacus  
il le tenait au bout de son trident  
le tribun voulut la mise à mort  
et l'homme le regarda  
il était noir grand et fort  
cet autre-là  
aussi  
il le tenait  
au bout de son trident  
il jeta le trident au fond de la tribune  
le tribun baissa la tête  
et l'homme libre mourut

pourtant  
en cet instant précis  
le tribun avait perdu son pouvoir

Peut-être / il y a une autre scène / dans le film/ où spartacus est crucifié / mais il n'est pas tout seul /  
ce jour-là j'ai compris le christ n'existe pas il n'y a jamais qu'un homme parmi les autres hommes /  
sortant de rome sa femme le reconnaît elle court vers lui leur enfant dans les bras / regarde  
spartacus ton fils sera libre / peut-être cette phrase de film / cette phrase un peu trop belle / tiens je  
pense comme mon père / peut-être cette phrase était celle que mon père voulait me faire entendre  
justement / mon père qui ne donnait que lui-même auquel on n'avait rien donné mon père souvent  
malheureux parce qu'il n'était pas libre

J'ai trente-cinq ans et je ne suis pas encore né  
j'ai vécu dans l'histoire  
j'ai lu mourir Jaurès j'ai lu mourir Trotsky  
j'ai lu Rosa Luxemburg achevée dans un fossé  
Mon père me disait il n'y a rien à espérer ces idées étaient belles  
mais l'homme est un loup pour l'homme  
mon père était plein de contradictions

Les gens disent tu ressembles à ton père / c'est vrai parfois je crois le reconnaître / dans un reflet /  
une crispation / une manière de ne pas se montrer / pourtant nous ne nous sommes pas toujours  
aimés nous nous sommes faits du mal / je sais qu'il avait tort et je n'ai pas toujours raison

tous ceux qui se ressemblent

J'ai vécu dans l'Histoire  
ils disaient  
ils ne passeront pas  
ils ne passeront pas  
ils ne passeront pas

Ils sont passés pourtant  
certains sont toujours là  
Erich Priebke est le voisin d'un ami  
juif  
dont la famille a été déportée  
à Auschwitz  
ils sont vieux l'un et l'autre  
les chemises noires vertes et brunes les yeux de glace d'Ernst Junger  
journaux de guerre sur papier bible  
mais ceux qui sont venus ensuite n'ont pas mis de chemise  
ils n'ont pas pris de gourdin  
comme ce cousin fasciste de mon grand-père antifasciste  
ce cousin qui finit en prison  
après la guerre  
pour une affaire de droit commun  
ils n'ont pas de gourdin ils ont une autre arrogance  
parce que les temps ont changé  
qu'il faut vivre avec son temps  
qu'il faut bien s'adapter  
comme un rat dans un égoût  
un mercenaire dans la jungle  
un golden-boy

/reviendront-ils toujours/

on nous dit  
c'est votre faute  
regardez ce que vous avez fait  
staline pol pot et mao  
oui  
les hirondelles de mao  
frappez frappez dans les casseroles  
faites tomber les hirondelles  
frappez frappez  
les hirondelles tombent

frappez frappez  
il n'y a plus d'hirondelles  
frappez frappez  
c'est le progrès

/est-ce nous qui avons fait ça/

mon père disait  
ces idées étaient belles il n'y a rien à espérer  
l'homme est un loup pour l'homme

aujourd'hui pourtant j'ai vu ces regards d'hommes et de femmes / ces regards d'enfants / ils ont  
presque cent ans ce sont de vieux républicains de la guerre d'Espagne / guadalajara / madrid /  
barcelone / j'ai vu ces regards et je sais qu'ils se sont affrontés

autrefois

barcelone 1937

les ouvriers tirent sur les ouvriers

le poum durutti les brigades internationales / je sais que beaucoup ont eu tort qu'aucun n'a eu  
toujours raison / je sais les illusions tragiques / j'ai vécu dans l'histoire / j'ai lu mourir trotsky j'ai lu  
mourir jaurès / dans leurs regards pourtant ils ne sont pas passés

ils ne passeront pas

ils ne passeront pas

ils ne passeront pas

l'enfance est faite d'éternités

Un jour mon père m'emmena au cinéma  
je boitais je m'en souviens  
et lui voulait que je sois libre  
mon père qui était flic  
je ne devais rien dire  
un homme souvent malheureux parce qu'il n'était pas libre  
mon père qui était flic  
et je ne disais rien  
il disait l'homme est un loup pour l'homme  
c'étaient de belles idées

mon père comme tous les hommes

## les hommes sont pleins de contradictions

*Post-scriptum :*

*La série présentée est un ensemble de portraits de Républicains espagnols et de combattants des Brigades Internationales engagés à partir de 1936 contre les troupes de Franco. Chaque personne a été photographiée chez elle dans la simplicité du quotidien. Au travers de chaque visage se dessine la chronique individuelle d'une aventure collective.*

*Né à Bayonne en 1973. Après avoir été technicien chez Alcatel durant quelques années, Francis Blaise prend un congé et se met à la photographie. Il a depuis travaillé sur plusieurs séries de reportages abordant aussi bien les carnivals basques, les combats de coqs, les Saintes-Maries-de-la-Mer ou sur les traces de la guerre d'Espagne.*